Moi sans isme

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Moi sans isme, Testament d'une âme 1926-08-17.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/1819

Description & analyse

Analyse

- Auto-exploration
- Marguerite Rabako dite Mary (1906-1984)
- Neurasthénie
- Nihilisme
- Père de famille

Éditeur(s) de la ficheJar Luce, Xavier (22-07-2015)

Informations générales

LangueFrançais
Cote

- MS1.MOIS
- NUM PRO MAN1 Moi isme

Nature du documentManuscrit
Collation7 (f.) ; 140 x 140 (mm)
Supportfeuilles volantes petit format
État général du documentBon
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo

Madagascar

Présentation

Sous-titreTestament d'une âme
Date1926-08-17
Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.
Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.
Contact : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Désespoir au fil de Shakespeare

"Moi" sans issue

Testament d'une âme

Un trouble d'ordre indéfinissable, depuis quelque temps déjà au plus profond de mon cœur, s'éveillait. Le jour où me parvint le volume intitulé Examen de Conscience, (édité par les dirigeants des "Cahiers du mois") parmi lesquels je compte des amis, je me reconnus disposé, ou, mieux, reconnus mon entourage et la force, la tendresse consolatrices ambiantes, y inhérentes. Je me sentis très attendu de circonstances qui, si j'avais su en profiter, pouvaient me servir d'échappatoire.

Un mot, une idée, confinant en indéfectible certitude illusoire, cependant, me retenait comme dans un étau: ce besoin, ce désir de sentir, donc d'abandonner les cordes de mon âme aux doigts du temps, des humeurs et de leurs fluctuations.

Sentiment de trouble et de désarroi où, pourtant

2

je puisais et avais puisé les meilleurs attributs d'un vivant et d'un humain, et fournis à moi-même la plus belle preuve que j'étais fait à l'image de Dieu et, pour corollaire, me distinguais des bêtes.

Je n'entrerais pas dans le détail. Je n'en sortirais pas non plus de cette façon. Pour être plus sincère et plus juste. Je me contenterais seulement de retourner l'outre de ma sensibilité. Il appartiendra aux autres, une fois le vin répandu et bu par le sol en répandant son arome jusqu'ici tenu secret, de s'en délecter.

Mais, rien qu'à l'idée de rentrer en moi-même pour susciter quelque trouble révélateur, et, déjà, je tremble de faiblesse; je ne crois ni à la vertu ni à la force des mots. Par un, si riche, si significatif qu'il soit, ne saurais rendre, même à

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1819?context=pdf

3/

à un centième près, l'intensité de mon état (d'âme ?).

Je me vois toujours sur la même route.

Je continue.

J'avoue que je préférerais avoir, en toutes circonstances, quelqu'un capable de me comprendre même d'un geste, celui-ci était-il de l'être que l'intelligence. Cela me sauverait de bien des tracas dont je suis accablé. Surtout, cela m'éviterait de traverser un faisceau de routes inquiets.

Mais, cela ne se verra jamais plus. Plus que jamais, mêmement guidé et proche père d'un enfant déjà entouré de mon amour anticipé, je me sais et me sens abandonné. Par désespoir ou vengeance (qui le saura jamais ?) je me décide à m'engager dans l'aventure éternelle de la vie intérieure et dans sa contemplation.

Je

4

Je veux me débattre dans mon gouffre pascalien, ce labyrinthe que l'on ne sait pas en soi de quoi et dont la rencontre fortuite a conduit nombre d'âmes à la contrée au plus complet nihilisme.

Il me plaît en naissant d'affirmer que cette route destructrice me sera détournée, étant donné que je mets sens encore toute la force de volonté de l'avoir vue et prévue.

Il entre donc en moi-même. Je fais abstraction de toute fortune conventionnelle accordée aux mots, et celle que j'emploierai pour relater mon auto-exploration je me porte garant qu'ils auront été dépouillés de leur force sens admis et tabou.

Voilà d'abord mon esprit violant la seule littérature dont il étreint au craquement à craquer la courbe pétrolle, il ne connaît le déséquilibre et tombe en déliquescence qu'aux heures où il rencontre des tendances de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1819?context=pdf

5

velléités de la part de sa Dulcinée.

Stable quoique dynamique, à la fois partisan du statu quo et de la rénovation, admettant tout en dehors de la mosaïque toujours stérile et des manifestes à jamais pléthoriques — et pour rien, hélas ! Tam, jazz, gong autour d'un mort — il réunit tous ces paradoxes pour vivre et s'alimenter.

Et mon âme ? Sollicitée par deux courants, elle n'en adopte aucun.

Ni athée, ni religieuse, ni panthéiste. Elle est ce que Dieu la fit : fataliste.

Comme dame Tibétaine, elle est aveugle. Et, elle, sur des roues rapides.

— Course vers où ?

— Mon cœur ! Nous sommes au labyrinthe, à la crypte où se trouvent enfouis les trésors de mon ciel.

Bien des fois, je pénètre avec l'intention de déblayer toutes les parts de moi-même qui se trouvent reléguées et enfouies.

Coin

6

Coin où s'agitent des ombres immobiles, que je ne reconnais pas, qui me reconnaissent.

Transfigurée ? Reconnaissant ? Ô mon âme, tu n'es plus la même que tout à l'heure et tant que toujours ! Tu as une figure que je n'ai jamais aimée qu'en mes heures de trouble !

Le pesant de l'éphémère dont l'éternité m'enivre, m'affole et me perd, me fascine, m'attire et m'entraîne, ô mon âme confondue avec mon cœur malade,

mon cœur fragile,

mon cœur de poète où sont suspendues toutes les harpes légendairement mélancoliques,

ô ma part divine souillée par ma part de poussière et de cendres,

tu me tends un bouquet fait de fleurs grises et noires, au parfum de jeunesse morte

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1819?context=pdf

4

et le Dimanche de rameaux !

Et voici que tes fleurs se ferment et deviennent fruits.

La pulpe en est remplie de suc acide et ~~amère~~ amer ;

elle fait jaillir à ma bouche je ne sais quel doux poison ...

Oh ! m'évader de ce labyrinthe !

Mais je suis ivre, et je titube !

Mais je souffre, et ma souffrance m'est chère !

Mais je me reconnais, et ne veux plus me désespérer !

O perdition ! ô ténèbres ! ô solitude ! Je suis en vous, en moi-même. Et tout cela est bon, défendu par l'Ange du Silence ...

Tout cela est sans issue ... à moins, à moins, à moins, ô mon âme, que tu ne reprennes ta fidélité de toujours.

A.R.

17-8-26

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1819?context=pdf